

Cinema / THE SMELL OF US de Larry Clark.

[...]

De la même manière, sur les corps des adultes vieillissants en quête de jeunesse, il n'y a jamais de rejet ou de complaisance dégradante qui se manifeste au travers du regard du cinéaste. Qu'il s'agisse de cette cliente qui achète les services d'un jeune homme et lui demande « *ce corps détruit, te fait peur ?* », ou encore de la mère de Matt (Dominique Frot) cherchant désespérément la tendresse de son fils allongé près d'elle et qui semble... si loin. Magnifique séquence de près de dix minutes d'une force et d'une beauté incroyable. C'est la force du cinéma de Larry Clark, que d'offrir des instants d'une intensité rare, mettant à nu l'intimité des corps et des cœurs. De la même manière, la mise en scène et le récit, se détournent de la narration linéaire pour nous entraîner dans des envolées libertaires qui offrent seconde vie aux personnages, onirisme ou projections mentales, servent de moteur et prolongent le récit, comme l'illustre cette scène de la « projection » futuriste du personnage de Math, cinquante ans plus tard.

Extrait de l'article d'Etienne Ballérini paru dans [ciaovivalaculture](#)